Pierre de Ronsard. *Oeuvres complètes*, édition établie, présentée et annotée par Jean Céard, Daniel Ménager et Michel Simonin. Paris, Gallimard, “Bibliothèque de La Pléiade,” 1993 et 1994, 2 vols, Pp. xciv, 1 712 et 1 780.

Cette nouvelle édition des *Oeuvres complètes* de Ronsard fera date: la sûreté de son texte, la richesse de son appareil critique et la qualité de ses notes sont en effet bien propres à renouveler la lecture de l'oeuvre du grand Vendômois. Je résiste aux superlatifs auxquels invite un travail d'une telle qualité: 18 mois d'usage du tome I et six mois du tome II m'ont convaincu que cette édition se révélera indispensable aux ronsardisants et qu'elle transformera l'image que nous nous formons d'une oeuvre complexe entre toutes. Elle ne remplace certes pas l'édition monumentale de Paul Laumonier (1914-1975), dont l'utilisation reste de rigueur; au contraire, Jean Céard, Daniel Ménager et Michel Simonin ont expressément conçu leur entreprise dans une perspective complémentaire à cette édition avec laquelle elle forme un diptyque remarquablement fécond. Laumonier, on s'en souvient, a publié en ordre chronologique le texte *princeps* des poèmes de Ronsard et relevé leurs variantes successives, donnant ainsi à suivre la genèse et l'évolution d'une poésie qui ne cesse de se métamorphoser; les éditeurs de La Pléiade, qui reproduisent les *Oeuvres* de 1584, invitent à en lire le monument achevé tel que Ronsard avait souhaité qu'il fût transmis à la postérité. La précédente édition de Ronsard dans La Pléiade (1938, puis 1950 et 1958), par Gustave Cohen, réimprimait certes déjà les *Oeuvres* de 1584 et leurs compléments — pièces posthumes, retranchées, hors recueil, oeuvres attribuées, oeuvres en prose et lettres —, mais sans le paratexte d'époque et avec des notes rudimentaires. Cette nouvelle “Pléiade” propose tout autre chose qu'une mise à jour de la précédente, avec laquelle elle n'a de commun que le choix d'un même texte de base. La rigueur philologique et la richesse de l'appareil critique en font une entreprise toute nouvelle, dont il faudra des années pour mesurer la fécondité.

Le texte en est établi avec un soin exemplaire. La graphie, la ponctuation, la mise en page même — notamment dans la reproduction des systèmes strophiques — s'approchent plus des usages du seizième siècle qu'aucune autre édition moderne. Il en résulte un texte plus accessible, plus aisément lisible non seulement par un spécialiste mais aussi par l'honnête homme qui définit le lecteur idéal de “La Pléiade.” On ne dira jamais assez que les tentatives pour moderniser les textes anciens, outre qu'elles ne lèvent pas les obstacles les plus redoutables, ont souvent l'effet paradoxal d'*éloigner* les oeuvres dont elles prétendent faciliter l'accès en ravalant leur façade. Jean Céard, Daniel Ménager et Michel Simonin respectent les grandes sections dans lesquelles Ronsard a ordonné une production surabondante et lui a ainsi conféré un sens; une comparaison rapide avec l'édition Cohen montre que ce n'était pas le cas auparavant et que l'insertion à leur place des pièces liminaires et des préfaces, notamment pour *La Franciade*, porte à conséquence. Entre chaque section et non en bloc à la fin de l'édition — ce qui me paraît la seule décision malheureuse des éditeurs, j'y reviendrai — des appendices complètent les *Oeuvres* de 1584 en donnant les textes

ajoutés par les éditions posthumes puis, par ordre chronologique inverse, les textes supprimés dans les éditions précédentes, de la dernière aux diverses éditions *princeps* dans lesquelles ils avaient d'abord paru. Ainsi les appendices aux *Hymnes* donnent-ils successivement les pièces ajoutées en 1587, les pièces de la section des "Hymnes" des *Oeuvres* de 1578 retranchées en 1584, les pièces de la section des "Hymnes" des *Oeuvres* de 1573 retranchées en 1578, les pièces de la section des "Hymnes" des *Oeuvres* de 1555 retranchées en 1560. Le lecteur est ainsi amené, à partir du texte de 1584, à suivre les additions des éditions posthumes, puis à remonter, de suppression en suppression, le fil des éditions antérieures jusqu'à la première où apparaissent des poèmes qui se rattachent à la section considérée.

Si ce dispositif peut sembler complexe lorsqu'on le décrit, il se révèle à l'usage d'une clarté et d'une simplicité dignes de tous éloges: il permet, avec les remarquables tableaux de l'origine et du mouvement des pièces qui suivent la notice de chaque section dans l'appareil critique, de reconstituer le travail persévérant de Ronsard, si attentif à la disposition, lors de la mise au point des éditions successives de ses poésies. À la fin du tome II, des compléments aux *Oeuvres* de 1584 réunissent les textes qui n'y étaient pas repris et qui ne pouvaient trouver place dans les appendices des diverses sections.

Ce plan appelle néanmoins quelques réserves. La décision d'insérer à la suite de chaque section les appendices qui rassemblent les pièces posthumes et les pièces supprimées me paraît malheureuse en ce qu'elle introduit dans le noble monument élaboré par Ronsard les échafaudages qui ont permis son édification; le dessein des *Oeuvres* de 1584 s'en trouve obscurci. Il aurait mieux valu placer ces appendices, sans rien changer par ailleurs à leur dispositif si efficace, dans les compléments à la fin de l'édition, et peut-être les imprimer dans un corps plus petit. Une telle disposition aurait mieux répondu au projet des éditeurs de donner à lire le texte des *Oeuvres* tel que Ronsard, à la fin de sa vie, l'a mis au point pour la postérité. D'autre part, le reliquat du "Livret des Folastries," publié anonymement en 1553, est inséré entre les "Gayetez" et "La Charite" non pas comme un appendice mais comme une section des *Oeuvres*, ce qui n'a évidemment pas de sens. Enfin, on cherche en vain à la fin du tome II, dans la section des pièces attribuées, l'examen de la part que Ronsard a pu avoir dans la composition des "Commentaires" de Muret et Belleau, annoncé deux fois dans le tome I (p. xciii et p. 1216, n. 5).

L'appareil critique se recommande à la fois par sa richesse et par son économie. Il ne comporte pas de relevé complet des variantes de détail, qui eût fait double emploi avec l'édition Laumonier; il suffit, compte tenu du projet de cette édition, que les plus significatives — les critères qui président à leur choix varient d'une section à l'autre — soient données. Les diverses sections font l'objet de notices détaillées, dont le contenu varie en fonction des problèmes particuliers que pose chacune: celle du "Premier livre des Amours" insiste sur la palinodie que constitue ce recueil, en 1552, après les orgueilleuses railleries de "nos rimeurs, et principalement des courtizans, qui n'admirent qu'un petit sonnet petrarquisé" qu'on lit, en 1550, dans la préface au

lecteur des *Quatre premiers livres des Odes*; celle des “Poèmes” définit le genre particulier que désigne chez Ronsard ce mot qui n’a plus pour nous qu’un sens général; celle des “Discours des miseres de ce temps” situe brièvement ces poèmes “engagés” dans le contexte historique qui leur a donné naissance. Toutes comportent une analyse détaillée de la constitution de chaque section, de sa disposition, des permutations, ajouts et suppressions de pièces grâce auxquelles Ronsard a tenté de soustraire son oeuvre aux aléas de sa genèse et d’en faire, selon une heureuse formule des éditeurs, un “temple de l’éternité” (II, p. 1612). Les tableaux de l’origine et du mouvement des pièces, qui suivent la notice de chaque section, sont un des apports les plus féconds de cette édition; on ne saurait mieux convaincre de l’importance que Ronsard a toujours attachée à la disposition et du travail créateur qui a présidé à la mise au net des six éditions collectives — sept si on considère celle de 1587 — des *Oeuvres* à partir de 1560. La complexité de ces tableaux varie d’une section à l’autre, et il faut savoir gré aux services de la fabrication chez Gallimard d’avoir trouvé les solutions typographiques *ad hoc* qui ont permis de faire tenir tant d’information en si peu de pages; on se reportera, sous ce rapport, aux tableaux qui concernent les *Odes* (I, pp. 1478-1488), les *Hymnes* (II, pp. 1426-1427), les *Poemes* (II, pp. 1488-1489).

Enfin, divers compléments font de cette édition un instrument de travail qu’on peut consulter autant que lire. En tête du tome I, une chronologie certes détaillée rassemble à peu près tout ce qu’on sait de l’existence de Ronsard aussi bien que ce qu’il est utile de connaître du contexte historique, et une bibliographie chronologique des publications de Ronsard, en dépit de son caractère forcément sommaire, donne à saisir les grands traits de l’histoire du texte ronsardien. À la fin du tome II, on trouve une bibliographie critique, sélective mais riche, qui propose un utile répertoire des études ronsardiennes; un glossaire remarquable, qui renvoie à des contextes lorsque cela s’avère nécessaire pour distinguer les nuances, en tirant les conséquences du fait que le lexique ancien n’est pas plus univoque que le lexique moderne; une table de concordance avec l’édition Laumonier qui complète dans le sens Laumonier-Pléiade les renvois faits dans le sens Pléiade-Laumonier dans la notice de chaque pièce; une table des titres; une table des incipit dans laquelle il est tenu compte des variantes qui affectent le premier vers de plusieurs poèmes. Les tables des matières de chaque tome sont suffisamment détaillées. Il ne manque qu’un index des noms qui constituerait un répertoire historique et mythologique et qui permettrait d’utiliser systématiquement l’information dispersée dans les notes.

La prise en compte de la disposition est l’apport le plus neuf de cette édition. Jamais le travail de Ronsard au monument de son oeuvre n’a été si clairement mis en évidence. Paul Laumonier en avait rassemblé chronologiquement les éléments épars; Jean Céard, Daniel Ménager et Michel Simonin en donnent à lire l’édifice achevé dans ses proportions équilibrées. Ou plutôt, ils permettent de comprendre que la poésie de Ronsard est une genèse perpétuelle, qui s’arrête provisoirement dans les architectures successives des éditions de 1560, 1567, 1571, 1572-1573, 1578, 1584. Le monument des *Oeuvres* n’est édifié que pour aussitôt être remis en chantier en vue d’une nouvelle

édition, et seule la mort a mis fin à ce mouvement de recomposition incessant. Rien ne le montre mieux que la publication en 1587, deux ans à peine après la disparition du poète, d'une nouvelle édition collective de ses oeuvres "reueuës, corrigées & augmentées par l'Autheur peu avant son trespas." Les *Oeuvres* sont l'horizon de la poésie de Ronsard; elles étaient peut-être inachevables autrement que par accident, au moment de la mort du poète. Même si on doit sans doute préférer l'édition de 1584 parce que c'est la dernière dont on sache avec certitude qu'elle répond à la volonté du poète, elle ne représente qu'un état guère moins provisoire que les autres. C'est peut-être le paradoxe de cette édition, qui se proposait de donner à lire le monument *ne varietur* de l'oeuvre achevée, de le démontrer avec autant d'éclat.

On dispose d'éditions de cette qualité pour très peu d'écrivains français. L'oeuvre de Ronsard reste très partiellement lue, ramenée trop souvent aux seuls *Amours*, ce qui équivaut à ne connaître de Bach que les Concertos Brandebourgeois. Il faut donc souhaiter que ces *Oeuvres complètes*, si remarquables à tous égards, apportent de nouveaux lecteurs aux *Odes*, *Hymnes*, *Élégies*, *Poèmes* et *Discours*. Le monument poétique vaste et diversifié de Ronsard mérite plus qu'une visite partielle.

ROBERT MELANÇON, *Université de Montréal*